ND
2930
E16
M6

ND
2930
E16
M6

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

BOUGHT WITH THE INCOME
OF THE SAGE ENDOWMENT
FUND GIVEN IN 1891 BY
HENRY WILLIAMS SAGE

OLIN LIBRARY – CIRCULATION
DATE DUE

Interlibrary Loan			
APR 6 1984 F			
GAYLORD			PRINTED IN U.S.A.

Cornell University Library
ND 2930.E16M6
Miniatures byzantines de Berlin.
3 1924 008 633 517
olin

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

JEAN EBERSOLT

—

MINIATURES BYZANTINES DE BERLIN

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VIe)

—

1905

Tous droits réservés.

[1905, II, p. 55-70.]

MINIATURES BYZANTINES DE BERLIN

I. — Description du manuscrit.

Le manuscrit grec Hamilton 246 de la Bibliothèque royale de Berlin forme un volume de 394 feuillets en parchemin (haut. 0m,33, larg. 0m,25), écrits sur deux colonnes de 22 à 23 lignes à la page[1]. Il est relié d'une forte couverture sur le dos de laquelle se lisent ces mots en lettres d'or : *Evangelistarium et Menologium graecum. Codex sec* : *X*. En réalité, à part les feuillets 1, 2, 3, 50 appartenant à un manuscrit du xe siècle, qui devait être entièrement écrit en onciale, le manuscrit date du xiiie siècle. Il se compose d'un Évangéliaire (fol. 4-fol. 299 v°) et d'un Ménologe (fol. 299 v°-fol. 394 v°).

Au fol. 4, dont la partie supérieure a été laissée en blanc, commencent les lectures tirées de l'Évangile de Jean pour le dimanche de Pâques avec le titre : τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ κυριακῇ τοῦ πάσχα · εὐαγγέλιον ἐκ τοῦ κατὰ ἰωάννην. Elles se continuent jusqu'à Pentecôte (fol. 49 v°). Au fol. 51, à moitié vide aussi, commence le lectionnaire pour les seize semaines après Pentecôte et pour le samedi et le dimanche de la dix-septième semaine avec le titre : εὐαγγέλιον ἐκ τοῦ κατὰ ματθαῖον. Pour le reste de l'année jusqu'au carême les lectures sont tirées de Luc et de Marc et commencent respectivement au fol. 126 au-dessous d'un espace vide : εὐαγγέλιον ἐκ τοῦ κατὰ λουκᾶν ἁγίου et au fol. 183 : ἀρχὴ τοῦ μάρκου· ἐκ

1. Cf. C. de Boor, *Verzeichniss der griechischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1897, p. 230, 231. Les cinq miniatures publiées ici ont été photographiées lors de mon séjour à Berlin et données à la Collection des Hautes Études (Ebersolt, *Hautes Études*, B. 377-381). Je dois remercier ici M. Haseloff qui m'a facilité la reproduction photographique.

τοῦ κατὰ μάρκον. Au fol. 223, après un grand espace destiné à recevoir une miniature, commencent sans aucun titre les lectures pour le carême. Puis viennent au fol. 263 les εὐαγγέλια τῶν ἁγίων πάθων et au fol. 285 les εὐαγγέλια τῶν ὡρῶν τῆς μεγάλης παρασκευῆς.

Le Ménologe commence au fol. 299 v° : ἀρχὴ τοῦ μηνολογίου · ἀρχὴ τῆς ἰνδίκτου ἤτοι τοῦ νέου ἔτους καὶ μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν συμεὼν τοῦ στυλίτου[1] et se termine au fol. 394 v°. C'est un ménologe complet, qui va du 1er septembre à la fin du mois d'août.

Fig. 1. — Archange Michel et Grégoire le Thaumaturge (Berol. Hamilt. 246, f. 1 v°).

Les feuillets 1, 2, 3, 50, en onciale du xe siècle, ont été insérés dans ce manuscrit du xiiie siècle totalement dépourvu de miniatures. Sur le fol. 1 est une grande croix dorée entre les bras de laquelle se lit l'inscription en lettres d'or : ὑπόθεσις κανώνων τῆς τῶν εὐαγγελιστῶν συμφωνίας. Le fol. 1 v° est partagé en deux parties par trois colonnes aux fûts bleus avec des chapiteaux et des piédestaux traités dans les tons bleus et rouges. En haut deux arcs verts, jaunes et violets se détachent sur un fond bleu, orné de dessins rouges (fig. 1); au-dessus des arcs est l'inscription suivante en onciale rouge sur fond or :

+ μηχαὴλ προτάγγελε θεοῦ τῆς δόξης | σκέπε φρούρει φύλαττε τῶ σῶ οἰκέτη | νικολάω μοναχῶ μετὰ τοῦ ἱεράρχου. +

1. Cf. Ménologe de l'empereur Basile, Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 21.

Ce moine Nicolas est sans doute le copiste du manuscrit en onciale. Sous l'arc de gauche une tête juvénile à la chevelure abondante est entourée d'un nimbe doré. C'est l'archange Michel, le conducteur des armées célestes, le στρατιῶν ἐξάρχων τῶν οὐρανίων, comme l'appelle l'auteur de la prière qui lui est adressée[1], vêtu du chiton, de l'himation qui sont ici bleu et rouge[2]. Sous l'arc de droite Grégoire le Thaumaturge, l'évêque de Néocésarée dans le Pont, est représenté sous la figure d'un vieillard à la barbe blanche, la tête nimbée, avec sur les épaules l'*omophorion* blanc aux croix noires. Une bible dorée est sur sa poitrine. Au-dessous de son buste se trouve, écrit en lettres rouges, son exposé de la foi orthodoxe, ἔκθεσις τῆς πίστεως, qui, d'après Grégoire de Nysse, lui avait été transmis par révélation[3].

Après ce premier feuillet devait se trouver dans le manuscrit primitif le fol. 50 (fig. 4). Un grand arc vert, jaune et pourpre sur fond bleu, est ici soutenu par deux colonnes bleues, marbrées de rouge et serties d'or, aux chapiteaux bleus et rouges, aux piédestaux rouges et dorés. Entre les colonnes commence la lettre où Eusèbe expliquait à Carpianos[4] sa division du texte des Évangiles en *canons*, destinés à faciliter l'usage pratique des Écritures. Le titre de la lettre Εὐσέβιος Καρπιανῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ ἐν κυρίῳ χαίρειν est en lettres d'or à l'intérieur d'un cadre également en or; le reste est en onciale rouge. Sous l'arc est représentée la naissance du Christ : ἡ ὑπεραγία χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν γέννησις. La Vierge, revêtue d'une robe brun foncé, est couchée; à gauche est l'ange, ὁ ἄγγελος, et au-dessus la crèche, ἡ φάτνη. Au-dessous Joseph, Ἰωσὴφ ὁ μνήστωρ, vêtu d'une robe violette et assis la tête appuyée sur le coude droit dans l'attitude de la médita-

1. Cf. Pitra, *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*, t. I, p. LVI et 538, 540; W. Lueken, *Michael. Eine Darstellung und Vergleichung der morgenländisch-christlichen Tradition vom Erzengel Michael*, p. 89.

2. Cf. G. Stuhlfauth, *Die Engel in der altchristlichen Kunst*, p. 242; Fr. Wiegand, *Der Erzengel Michael in der bildenden Kunst*, p. 8, 10.

3. Cf. Migne, *P. G.*, t. XLVI, col. 912, 913; Pitra, *Analecta sacra*, t. IV, p. 345, 346.

4. Cf. Tischendorf, *Nov. Test. graece*, éd. crit. oct. maj., t. III, p. 145.

tion; à droite l'enfant IC XC dans la cuve, ὁ λου[τήρ] entre les sages-femmes, αἱ μαῖαι. Au-dessus de l'arc, dans les écoinçons, est représentée la scène de l'Annonciation, ὁ εὐαγγελισμὸς. L'ange Gabriel, la main droite étendue, dit à la Mère de Dieu, qui écoute les mains jointes, les mots traditionnels écrits sur une bande d'or :

+ χαῖρε κεχαριτομένη ὁ κύριος μετὰ σοῦ εὐλογη(μένη) +

Sur le verso continue la lettre d'Eusèbe (fig. 5). La décoration est analogue à celle du recto. Les colonnes et l'arc aux vives couleurs se détachent sur un fond bleu intense. Sur la bande dorée on lit :

+ ἡ τοῦ σωτῆρος καὶ θεοῦ καὶ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ ἐν ἰορδάνῃ ὑπὸ ἰωάννου οἰκονομηκῶς ἀναγέννησις καὶ σωτήριον βάπτισμα +

Sous l'arcade le Prodrome, ὁ ἅγιος ἰωάννης ὁ πρόδρομος βαπτιστής,

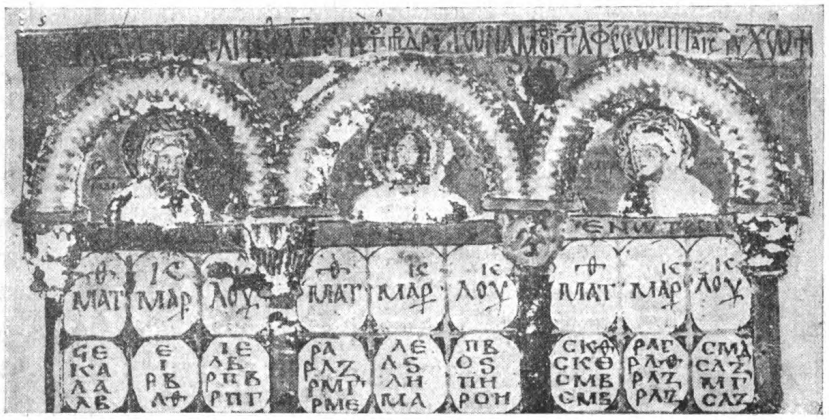


Fig. 2. — Canon 2. Bustes du Prodrome, du Christ et de la Vierge (Berol. Hamilt. 246, f. 2).

baptise le Christ, dont la tête est auréolée du nimbe crucigère. A droite sont les saints anges, ἅγιοι ἄγγελοι, vêtus de la tunique et de l'himation. En haut apparaît la colombe entre les mots : ἐπιφοίτησις τοῦ ἁγίου πνεύματος.

Après ces deux feuillets le manuscrit en onciale devait avoir les canons, ou recueil des passages parallèles des quatre Évangiles. Ils devaient être rangés dans l'ordre suivant : 1° Passages communs aux quatre Évangiles; 2° Matthieu, Marc, Luc; 3° Matthieu, Luc, Jean; 4° Matthieu, Marc, Jean; 5° Matthieu, Luc; 6° Matthieu, Marc; 7° Matthieu, Jean; 8° Marc, Luc; 9° Luc, Jean; 10° Passages de chaque évangile sans parallèle[1]. De ces dix canons le manuscrit de Berlin n'en possède que trois, disposés sur un seul feuillet, le fol. 2. Sur le recto s'élèvent quatre hautes colonnes, bleues et rouges, entre lesquelles se trouve le deuxième canon, Matthieu, Marc, Luc, comme l'indique la bande dorée placée entre les chapiteaux κανὼν Β ἐν ᾧ τρεῖς (fig. 2). Les divisions du texte, indiquées par des lettres, sont placées dans des cases posées sur un fond bleu et séparées par des lignes dorées. Trois petits arcs, traités dans les mêmes tons que les précédents, renferment entre les sigles habituels les têtes nimbées de la Déisis, à gauche et à droite le Prodrome et la Vierge, les yeux tournés vers le Christ. Les bustes ont ici beaucoup souffert; la couleur des vêtements à complètement disparu. Sur les arcs repose la bande d'or aux lettres rouges avec l'inscription:

+ τῆς παναγίας δέσποτα χριστὲ λιτᾶις μητρός σου καὶ τοῦ προδρόμου τῶν ἀμοιθ⟨ή⟩των[2] τῆς ἀφέσεως πταισμάτων τύχω +

Le verso du même feuillet contient le troisième canon κανὼν Γ ἐν ᾧ τρεῖς, Matthieu, Luc, Jean et le quatrième κανὼν Δ ἐν ᾧ τρεῖς Matthieu, Marc, Jean, disposés comme les précédents entre trois colonnes (fig. 3). Sous les deux arcs aux couleurs irisées sont à gauche le portrait nimbé de Pierre et à droite celui de Paul. Ils portent tous deux un chiton bleu sur l'épaule gauche et un himation violet à raies rouges. Au-dessus sur un fond bleu se détache la bande dorée à lettres rouges avec ces mots :

1. Cf. A. Harnack, *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, p. 573.

2. C'est sans doute le mot ἀμύθητος pris dans le sens de ἀναρίθμητος, πολὺς; cf. Estienne *s. v.*

+ οἱ κλιδοῦχοι τῶν ἐπουρανίων πέτρε καὶ παῦλε τῶν ἐμοὶ ἐπταισμένων τὴν λύσιν πρὸς χριστὸν ἐξαιτεῖτε +

II. — Les thèmes iconographiques.

La scène de la Naissance du Christ du manuscrit de Berlin forme pour ainsi dire un stade intermédiaire entre les représentations du même sujet antérieures au x^e^ siècle et celles plus compliquées des xi^e^ et xii siècles. Au vi^e^ siècle, dans l'évangile de Rabula, on est encore tout près de la simplicité primitive. La Vierge est assise à côté de Jésus, couché dans une crèche et derrière Joseph le regarde avec admiration[1]. Sur les ampoules de Monza la scène, bien que moins simple, dénote encore la sobriété archaïque. Joseph, la tête appuyée sur la main, regarde la Vierge étendue. Entre eux se dresse une porte à deux battants; au-dessus, sur un nuage, l'enfant est couché entre le bœuf et l'âne; dans le ciel brille l'étoile[2]. Plus tard ces thèmes se transforment et la scène se complique par l'addition de personnages et de motifs nouveaux. La Vierge reste couchée près de la crèche et Joseph est toujours présent, mais dans le ciel apparaissent les anges et en bas les sages-femmes lavent le Christ. Au x^e^ siècle ce type se trouve formé dans le manuscrit de Berlin (fig. 4). Cependant un seul ange assiste à la scène et l'ensemble donne encore l'impression de la simplicité[3]. La multiplicité des personnages apparaît dans le Ménologe de Basile II et dans quelques manuscrits du xi^e^ siècle[4] : deux anges à droite et à gauche de l'étoile adorent le Christ; un autre annonce la nouvelle aux bergers. A Saint-Luc

1. Venturi, *Hautes Études*, C. 1388 ; cf. M. Schmid, *Die Darstellung, der Geburt Christi in der bildenden Kunst*, Stuttgart, 1890, p. 13, 89 ; Kondakoff, *Histoire de l'Art byzantin*, t. I, p. 132 ; Rohault de Fleury, *L'Évangile*, t. I, p. 44, pl. XI, 2.

2. Millet, *Hautes Études*, C. 829 ; Schmid, *op. cit.*, p. 25, 90.

3. Schmid, *op. cit.*, p. 16, a donné une mauvaise reproduction de cette miniature, avec inscriptions incomplètes et mal lues.

4. *Menologium Graecorum*, éd. Albani, t. II, p. 56. Marcienne, gr. 540 (fol. 14 v°), Iviron 1 (fol. 242 v°) (Millet, *Hautes Études*, C. 557, B 60).

et à Daphni les anges sont plus nombreux ; ils sont penchés sur la crèche : l'un d'eux annonce la nouvelle aux bergers ; un autre, à Saint-Luc, se tourne vers les rois mages qui apportent leurs présents[1]. Au XII^e^ siècle le thème iconographique est définitivement fixé et ne variera presque plus. La Vierge est tantôt

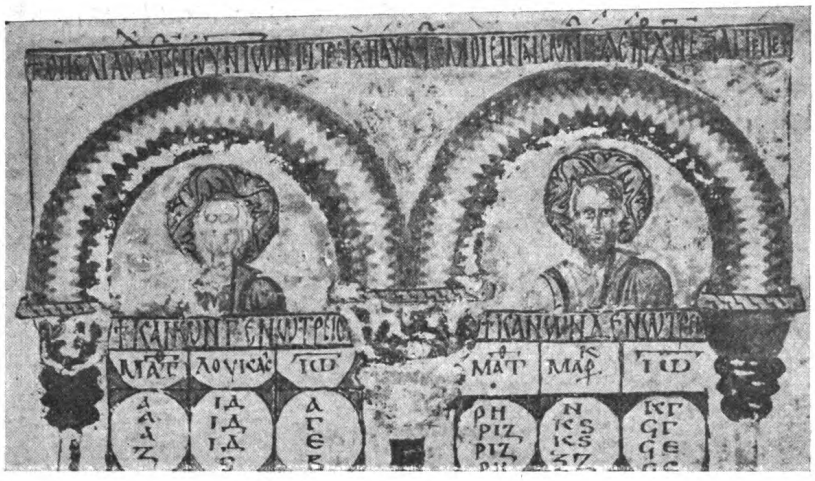


Fig. 3. — Canons 3 et 4. Bustes de Pierre et de Paul (Berol. Hamilt. 246, f. 2 v°).

couchée sur un matelas[2], tantôt elle est assise[3] ; les personnages, rois-mages, bergers, anges sont plus ou moins nombreux. Dans

1. Cf. Ch. Diehl, *L'Église et les Mosaïques du Couvent du Saint-Luc en Phocide*, *Bibl. des Ecoles fr. d'Athènes et de Rome*, fasc. 55, p. 64 s. ; G. Millet, *Le Monastère de Daphni*, p. 159, pl. XII. Le triptyque du Louvre (Acquisitions 1900) avec son groupe d'anges me paraît dater du XI^e^ siècle plutôt que du X^e^.

2. Bibl. Nat., ms. suppl. gr. 27 (XII^e^ s.), fol. 172 ; cf. Bordier, *Description des peintures et autres monuments contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, p. 218 ; Laurentienne, VII, 32 (XII^e^ s.), fol. 63 ; Vatican gr. 1156 (XII^e^-XIII^e^ s.), fol. 277 v° (Millet, *Hautes Études*, C. 439, C. 476).

3. Laurentienne, VI, 23 (XII^e^ s.), fol. 105 ; Vatican Urbin 2 (XII^e^ s.), fol. 20 v° (Millet, *Hautes Études*, C. 412, C. 482 ; mosaïque de la chapelle Martorana à Palerme, cf. Kondakoff, *op. cit.*, t. II, p. 21. L'Évangile de la Marcienne gr. I, 8, dont les premiers feuillets du IX^e^-X^e^ s. contiennent les canons d'Eusèbe, renferme aussi une série de miniatures, nativité du Christ, baptême..., qui par leur style et par la complication des scènes sont d'une époque postérieure, probablement du XI^e^ ou XII^e^ s. C'est à tort que Schmid, *op. cit.*, p. 93 s. et Rohault de Fleury, *op. cit.*, t. I, p. 45, pl. XI, 1, les font dater du VIII^e^ s.

la scène du bain une servante assise tient le Christ, comme dans le manuscrit de Berlin, ou bien le porte sur ses genoux, prête à le plonger, ou encore trempe sa main dans l'eau, tandis qu'une autre servante debout verse l'eau d'un vase.

La scène du Baptême est conforme aux types iconographiques connus (fig. 5). La colombe apparaissant dans un rayon lumineux, le Christ plongé dans l'eau jusqu'au cou, le Prodrome, penché en avant et étendant la main droite sur la tête du baptisé, tandis que la main gauche indique, dans un geste d'admiration, la descente du Saint-Esprit, les deux anges qui s'avancent portant les draps; tous ces éléments se retrouvent dans les représentations antérieures au x[e] siècle. Au Baptistère orthodoxe, à Ravenne, le Jourdain personnifié assiste seul au baptême. Sur les ampoules de Monza un seul ange apparaît. Mais sur le siège de l'évêque Maximien, à Ravenne, deux anges sont debout à droite, sur la rive du Jourdain[1], comme sur la miniature de Berlin.

Des éléments nouveaux viennent bientôt compliquer la scène.

Déjà, dans le Ménologe de Basile II, on aperçoit à l'arrière fond deux montagnes et à côté des anges deux personnages sont debout[2] comme à Daphni[3]. A Saint-Luc[4] et dans plusieurs manuscrits, derrière Jean-Baptiste se dresse un arbre au pied duquel est appuyée une hache[5], et aux pieds du Christ on aperçoit une croix placée sur une colonne[6]. Au xii[e] siècle, à la Chapelle Palatine de Palerme et à Monreale[7] et dans certains manuscrits[8], on ne trouve encore que deux anges, tandis qu'ailleurs il y en a trois et plus[9].

1. Cf. Strzygowski, *Ikonographie der Taufe Christi*, pl. II, 5, p. 15; pl. II, 8.
2. *Menol. Graec.*, éd. Albani, t. II, p. 86; cf. Strzygowski, *op. cit.*, p. 21.
3. Millet, *op. cit.*, p. 154, pl. XIV.
4. Diehl, *op. cit.*, p. 68.
5. Bibl. Nat. ms. gr. 533 (xi[e] s.), fol. 154; Bordier, *op. cit.*, p. 143.
6. Marcienne, gr. 540 (xi[e] s.), fol. 14 v°, Millet, *Hautes Études*, C. 557.
7. Millet, *Hautes Études*, C. 731; C. 736.
8. Bibl. Nat., ms. gr. 550 (xii[e] s.), fol. 153; Bordier, *op. cit.*, p. 201; Laurentienne VI, 23 (xii[e] s.), fol. 107 v°; Millet, *Hautes Études*, C. 414.
9. Bibl. Nat., ms. gr. 543 (xiii[e] s.), fol. 197; Bordier, *op. cit.*, p. 190, 191; Vatican Urbin, 2, fol. 109 v°, Millet, *Hautes Études*, C. 484; v. sur le nombre des anges, Millet, *op. cit.*, p. 153, n. 7.

Plus simples, plus archaïques sont les représentations du Baptême et de la Nativité des miniatures de Berlin. Tout en contenant les éléments qui aux XI^e^ et XII^e^ siècles compliqueront ces scènes, elles offrent beaucoup d'analogie avec les monuments du VI^e^ siècle. La scène de la Salutation angélique (fig. 4) donne la même impression. L'ange n'a pas encore l'attitude majestueuse et conventionnelle, telle qu'on la retrouve à Daphni et déjà au IX^e^ siècle dans le Grégoire de Naziance de la Bibliothèque Nationale [1]. Ici la jambe gauche n'est pas toute droite, elle est pliée comme au VI^e^ siècle dans l'évangile syriaque de la Bibliothèque Nationale. L'ange semble s'élancer en avant dans un mouvement rapide, spontané, qui dénote encore ici un art simple et primitif.

III. — La décoration architecturale.

La décoration des frontispices d'Évangiles au moyen d'ornements empruntés à l'architecture est un type très répandu dans l'art byzantin. L'intention des miniaturistes était sans doute de frapper l'imagination des lecteurs pieux en développant sous eurs yeux, comme au seuil d'une église, de majestueuses perspectives. De plus le sujet lui-même s'y prêtait : les canons disposés en longues files les uns au-dessous des autres devaient tout naturellement être entourés de hautes colonnes, qui leur servaient de cadre. Très souvent, au-dessus des colonnes, s'élève un portique rectangulaire [2]. Ailleurs, un grand arc s'appuie directement sur les colonnes. C'est à cette dernière catégorie qu'appartiennent nos miniatures.

Ce qui frappe au premier abord, ce sont les arcs dessinés en damier et traités dans les tons rouges et verts, plus clairs au centre. Ce procédé, employé dans des manuscrits plus anciens,

1. Cf. G. Millet, *Quelques représentations byzantines de la Salutation angélique*, *Bull. de Corr. Hell.*, XVIII, p. 473, s.

2. Par ex. Marcienne, gr. 540, XI^e^ s. ; Laurentienne, VI, 23, XII^e^ s. ; Vatican Urbin 2, XII^e^ s. (Millet, *Hautes Études*, C. 547-554, C. 370-372, C. 480-481) ; Bibl. Nat. ms. gr. 64, X^e^ s. ; cf. Bordier, *op. cit.*, p. 103 ; Labarte, *Histoire des arts industriels*, t. I, p. 67, 68, Album, t. II, pl. LXXXIII.

servit aussi à l'ornementation des églises. A Daphni, le Panto-

Fig. 4. — Annonciation. Nativité du Christ. Lettre d'Eusèbe à Carpianos (Berol. Hamilt. 246, f. 50).

crator est entouré de cercles concentriques irisés[1]; de même à

1. Cf. G. Millet, *Le Monastère de Daphni*, p. 80, 105: Lampakis, Χριστιανικὴ ἀρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου, Athènes, 1889, p. 127. Dans l'église supérieure de Saint-François à Assise, les bustes de saint Jean et du Christ sont entourés d'un cercle en damier; cf. Millet, *Hautes Études*, C. 814.

Saint-Marc dans la coupole orientale[1]. Cet emploi de l'arc-en-ciel avait sa raison d'être. L'église dans ses parties hautes représentait le ciel; la coupole et le cercle lumineux, c'étaient la voûte et l'arc célestes. Le *Manuel de la peinture* est très précis sur ce point : « Lorsque vous voudrez, dit-il, peindre les murs d'une église, faites d'abord, au sommet de la coupole un cercle de différentes couleurs et semblable à l'arc que l'on aperçoit sur les nuages par un temps pluvieux[2]. Au milieu représentez le Christ bénissant et portant sur son sein l'Évangile. » C'est une idée analogue qui a inspiré l'auteur de ces miniatures. Toutes ces têtes auréolées du nimbe brillent dans une gloire céleste, sous la voûte aux couleurs éclatantes de l'arc-en-ciel.

Dans les manuscrits à miniatures, l'arc-en-ciel apparaît déjà au VI^e^ siècle dans l'Évangéliaire d'Etschmiadzin[3]. On y voit le Christ trônant entre deux saints sous une arcade. Deux colonnes corinthiennes soutiennent un grand arc formé de plusieurs couleurs. La transition d'une couleur à l'autre est faite au moyen de petits triangles superposés. Au-dessus de l'arc sont un vase, des oiseaux et des plantes, à l'intérieur un coquillage enfermé dans un demi-cercle, une croix rayonnante daus un cercle, de chaque côté des canards et des feuilles. Ce sont là tous les éléments qui ont servi à la décoration des miniatures de Berlin. Les colonnes, ici comme là, supportent un arc en damier, au-dessous duquel sont des têtes nimbées.

Cette ornementation, comme l'a montré M. Strzygowski, est d'origine syrienne et se retrouve dans la Bible syriaque du moine Rabula (586) conservée à la Laurentienne[4]. Les canons sont placés ici entre de fines et hautes colonnes soutenant des arcades. Tout autour sont des personnages et des animaux, en

1. Phot. Alinari, P^o^, 2^a^, n^o^ 13746.

2. κύκλον βαφαῖς ποικίλαις τόξῳ ὅμοιον τῷ ἐν καιρῷ βροχῆς φαινομένῳ. Cf. Ἑρμηνεία τῶν ζωγράφων, 249 ; Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne*, p. 423.

3. Cf. Strzygowski, *Das Etschmiadzin Evangeliar*, p. 54 s. ; pl. II, 2.

4. Cf. G. Millet, *L'Art byzantin*, p. 228 s., dans André Michel, *Histoire de l'art depuis les temps chrétiens*, t. I.

haut des oiseaux de chaque côté d'un vase, ou bien une corbeille, des plantes, avec des oiseaux. On retrouve la croix entourée d'un cercle et même l'arc en damier[1]. Mais ici c'est un art plus recherché et moins naturel que dans l'Évangéliaire d'Etschmiadzin : ces oiseaux, ces plantes, ces colonnettes élégantes forment un ensemble de motifs purement ornementaux, et font supposer avec raison que les arcades de l'Évangéliaire d'Etschmiadzin avec leur ornementation simple et non surchargée, leurs colonnes qui semblent avoir été copiées sur la réalité, sont plus anciennes que celles de la Bible syriaque[2] et remontent à la première moitié du VI^e^ siècle.

Les plus anciens manuscrits grecs où sont illustrés les canons d'Eusèbe datent du VI^e^ siècle. Le Musée Britannique possède un fragment d'un manuscrit contenant des restes des canons d'Eusèbe et un morceau de la lettre d'Eusèbe à Carpianos qu'on s'accorde à faire remonter au VI^e^ siècle[3]. De grands arcs ornés de dessins sont soutenus par des colonnes. Sous l'arc sont dessinés des rosaces et des arcades et au milieu des portraits d'apôtres à l'intérieur d'un cercle. Cette habitude de placer des bustes de personnages sous des arcades ne paraît pas avoir été très fréquente dans les manuscrits byzantins[4]. Ainsi, dans un manuscrit grec de Vienne du VI^e^ ou du commencement du VII^e^ siècle, l'ornementation des canons qui s'alignent sous les arcades est purement architecturale[5].

Par contre, l'illustration si originale et si pittoresque des manuscrits syriens a persisté en Orient comme en Occident. Deux manuscrits grecs — l'un, datant du IX^e^-X^e^ siècle, se trouve à la Biblio-

1. Venturi, *Hautes Études* C. 1384; C. 1386; C 1396; C. 1398.
2. Strzygowski, *op. cit.* p. 57.
3. Cf. Haseloff, *Codex purpureus Rossanensis*, p. 43-45.
4. Le plus souvent les personnages sont représentés debout sous les arcades, par ex. : dans l'évangile du mont Athos publié par M. Ajnalov, *Viz. Vremennik*, t. VI, p. 57, pl. V, VII, VIII.
5. Cf. F. Wickhoff, *Die Ornamente eines altchristlichen Codex der Hofbibliothek, in Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, Vienne, t. XIV, 1893, p. 196 s.

thèque de Saint-Marc à Venise [1], l'autre du x[e] siècle est à la Bi-

Fig. 5. — Baptême du Christ. Fin de la lettre à Carpianos.
(Berol. Hamilt. 246, f. 50 v°).

bliothèque Nationale [2] — ont de frappantes analogies avec les

1. Marcienne gr., I, 8, Millet, *Hautes Études*, C. 537-539.
2. Bibl. Nat., ms. gr. 70, fol. 5-8, cf. Bordier, *op. cit.*, p. 106 s.

miniatures syriennes d'Etschmiadzin et de Rabula. Ce sont les mêmes colonnes corinthiennes; la même croix enfermée dans un cercle se détache sur le tympan; des oiseaux et des fleurs ornent la partie supérieure de l'arc.

En Occident, l'influence de l'art syrien et byzantin s'est particulièrement fait sentir dans les manuscrits à miniatures et principalement dans ceux qui contiennent les canons d'Eusèbe[1]. Ainsi le manuscrit latin 256 de la Bibliothèque Nationale, du VIII^e siècle, rappelle par la décoration architecturale des canons (fol. 1-6) le manuscrit grec du VI^e siècle, de Vienne, avec sa série de petites arcades, ses dessins qui décorent le grand arc. Mais plus grandes sont les ressemblances des manuscrits syriens et des manuscrits carolingiens. M. Strzygowski[2] a reconnu dans une miniature de l'Évangéliaire écrit, vers 781 ou 783, par le moine Godescale pour Charlemagne[3] une copie des manuscrits d'Etschmiadzin et de Rabula; l'architrave convexe, au-dessus de laquelle s'élève le ciboire conique, les animaux qui entourent le monument, la bordure en damier, noire à l'intérieur, blanche au milieu et rouge à l'extérieur, tout prouve que le moine Godescale avait devant lui des originaux syriens.

L'Évangéliaire de Saint-Médard de Soissons[4] (827) offre des analogies plus grandes encore. Non seulement on retrouve l'architrave supportée par de hautes colonnes, le ciboire conique (fol. 6 v°), mais encore les colonnes corinthiennes soutenant l'arc-en-ciel comme dans l'Évangéliaire d'Etschmiadzin. Cet arc en damier est traité tantôt dans les tons bleus, blancs, rouges (fol. 8), tantôt il est violet et blanc (fol. 9 v°). Au-dessus de toutes ces arcades sont des oiseaux et des fleurs.

A côté de cet art syrien qui a inspiré les artistes byzantins et carolingiens, la tradition de l'art antique survivait. On la retrouve très persistante dans un manuscrit médical du IX^e ou

1. Cf. Venturi, *Storia dell'arte italiana*, t. II, p. 300 s.
2. *Op cit.*, p. 58 s., et pl. II, 1.
3. Bibl. Nat., ms. lat. nouv. acq. 1203, fol. 3 v°.
4. Bibl. Nat., ms. lat. 8850.

du x[e] siècle conservé à la Laurentienne[1]. Ce manuscrit contient le Commentaire d'Apollonius de Citium, qui a vécu jusqu'en 60 avant J.-C., sur l'ouvrage d'Hippocrate περὶ ἄρθρων[2]. On y voit des personnages nus sous des arcades supportées par deux colonnes corinthiennes. Le tympan est orné de dessins qui varient à chaque feuillet. La nudité des personnages, le modelé des chairs, l'architecture, tout dénote ici quelque chose d'étranger à l'art byzantin et fait songer à l'art antique[3].

Ces colonnes, ces arcades, ces figures rappellent aussi, avec une disposition différente, le Calendrier de 354[4]. Les façades de temple sous lesquelles trônent des empereurs[5], les arcades à colonnes corinthiennes avec buste d'empereur[6] attestent encore ici la persistance des formes antiques.

Dans la plupart des manuscrits mentionnés jusqu'ici, les colonnes sont ornées de chapiteaux corinthiens. Il n'en est pas de même pour les miniatures de Berlin. Ces colonnes rouges et bleues, ces chapiteaux aux couleurs éclatantes dénotent sans doute l'art quelque peu conventionnel et fantaisiste des miniaturistes. On peut cependant les ramener à certains types connus. Ces chapiteaux ressemblent, d'une manière générale, aux chapiteaux très en honneur au temps de Justinien, connus sous le nom de chapiteau corbeille ou chapiteau conique[7]. La partie supérieure est élargie et supporte un tailloir, qui dépasse le haut du chapiteau et reçoit directement la retombée des arcs. Le tailloir est orné d'entrelacs, et sur certains chapiteaux, on distingue des feuilles d'acanthe (fig. 4 et 5), comme sur ceux de Sainte-Sophie[8]

1. Cod. Laurentianus Plut. LXXIV, 7; cf. H. Schöne, *Apollonius von Kitium*, Leipzig. 1896.
2. Cf. G. Millet, *L'Art byzantin*, p. 209.
3. Cf. H. Schöne, *op. cit.*, p. XXVII.
4. Cf. Strzygowski, *Die Calenderbilder des Chronographen vom Jahre* 354, Berlin, 1888.
5. *Ibid.*, p. 90, pl. XXIV, XXV.
6. *Ibid.*, p. 331, pl. IX.
7. Cf. J. Laurent, *Delphes chrétien*, *Bull. de Corr. hell.* XXIII, p. 224.
8. Cf. Salzenberg, *Alt-christliche Baudenkmale von Constantinopel*, pl. XVI, XVIII.

ou de Saints-Serge-et-Bacchus[1] à Constantinople. Mais sur les miniatures de Berlin le tailloir est très proéminent et la forme du chapiteau plus arrondie. Aussi ce genre de chapiteau a-t-il plus de rapport avec un chapiteau qui provient du Caire et qui se trouve actuellement à Berlin[2]. Le tailloir est ici très large; cinq rangs de feuilles d'acanthe partent d'une tige commune et s'étalent aussi en éventail. Ailleurs (fig. 3, col. du milieu et de gauche) les feuilles sortent de la base du chapiteau comme sur un chapiteau de la chapelle Sainte-Hélène au Saint-Sépulcre[3].

D'autres chapiteaux (fig. 2, col. de droite et de gauche; fig. 3, col. de droite; fig. 1, col. de droite et du milieu), avec leur astragale très volumineux, s'empâtant parfois en gradins, rappellent certains chapiteaux sassanides d'Ispahan[4], et certains chapiteaux des monuments de la Syrie centrale[5]. Ici comme là, c'est la même forme d'entonnoir, avec astragale très volumineux et tailloir couvert parfois d'ornements.

*
* *

En définitive, tous ces manuscrits, qu'ils soient byzantins ou carolingiens, présentent une unité remarquable en ce qui concerne l'illustration des canons d'Eusèbe. Ils font tous partie d'un groupe dont l'ornementation riche et élégante a été empruntée à l'art architectural. Si les colonnes corinthiennes rappellent chez certains d'entre eux l'art antique, l'arc en damier, les arcades posant directement sur les colonnes paraissent avoir plus d'analogie avec les manuscrits et les monuments chrétiens de la Syrie. Les miniatures de Berlin en particulier, si byzantines par leurs thèmes iconographiques et par certaines formes architecturales, se rattachent cependant par l'arc-en-ciel et par quelques chapiteaux à l'art de l'Orient, dont elles dénotent, encore au x[e] siècle, l'influence persistante.

1. Cf. Diehl, *Justinien*, p. 335.
2. Cf. Strzygowski, *Kleinasien*, p. 119.
3. Phot. de la Soc. orth. Palest., n° 607.
4. Cf. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, V[e] partie, p. 97.
5. Cf. de Vogüé, *Syrie Centrale*, t. II, pl. 136.

Angers. — Imp. A. BURDIN et C[ie], 4, rue Garnier.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

TOME V

L'ART GRÉCO-BOUDDHIQUE DU GANDHÂRA

ÉTUDE SUR LES ORIGINES DE L'INFLUENCE CLASSIQUE
DANS L'ART BOUDDHIQUE DE L'INDE ET DE L'EXTRÊME-ORIENT

par **A. FOUCHER**, docteur ès-lettres

Tome premier : **Introduction. — Les édifices. — Les bas-reliefs.**

Un beau vol. gr. in-8°, avec 300 illustrations, une planche et une carte. 15 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

SCIENCES RELIGIEUSES, TOME XIII

ÉTUDE
SUR L'ICONOGRAPHIE BOUDDHIQUE DE L'INDE

D'APRÈS DES TEXTES INÉDITS

par **A. FOUCHER**, docteur ès-lettres

In-8, illustré, accompagné de 10 planches et de 37 illustrations d'après des photographies inédites . . . . . 16 fr.

TIMGAD
UNE CITÉ AFRICAINE SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR MESSIEURS

BŒSWILLWALD
Inspecteur général des Monuments historiques.

RENÉ CAGNAT
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

ALBERT BALLU
Architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie.

Ouvrage accompagné de plans et de dessins exécutés par les soins du Service des Monuments historiques de l'Algérie.

Publié en 8 livraisons in-4, avec dessins et planches.

Livraison VIII (terminant l'ouvrage). . . . . 10 fr.
L'ouvrage complet, en un carton . . . . . 75 fr.

DIDYMES
FOUILLES DE 1895 et 1896

PAR

E. PONTREMOLI
Architecte,
Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

B. HAUSSOULLIER
Directeur d'études à l'École des Hautes-Études
Ancien membre de l'École française d'Athènes.

Un beau volume in-4, illustré de nombreuses gravures et de 20 planches hors texte. Prix . . . . . 75 fr. »

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI[e]

MISSION SCIENTIFIQUE EN PERSE

Par **J. de MORGAN**

TOME III, 1re PARTIE. **Études géologiques. Géologie stratigraphique.**
Un volume in-4, nombreuses illustrations, carte et 32 planches . . . 40 fr.
Ce volume termine la publication de la *Mission en Perse.*

Mission scientifique en Perse.
L'ouvrage complet. 340 fr.

On vend séparément :

Vol. I, II. *Études géographiques.* . . .	100 fr.
Atlas des cartes	15 fr.
Vol. III, en 4 tomes. *Géologie, Paléontologie, Echinides, Mollusques* . .	92 fr.
Vol. IV. *Archéologie*	60 fr.
Vol. V, en 2 tomes. *Linguistique* . .	80 fr.

MÉMOIRES DE LA DÉLÉGATION EN PERSE

Publiés sous la direction de **J. de MORGAN**, délégué général.

TOME VI. **Textes élamites-sémitiques.** 3e Série,
par V. SCHEIL.
In-4, planches en héliogravure . . . . . 50 fr.

TOME VII. **Recherches archéologiques.** 2e Série,
par J. DE MORGAN, G. JÉQUIER, DE MECQUENEM, HAUSSOULLIER, GRAADT VAN ROGGEN.
Un vol. in-4, nombreuses illustrations et 30 planches. . . . . 50 fr.

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE
TOME LXXX

LE BEYAN ARABE

LE LIVRE SACRÉ DU BABYSME

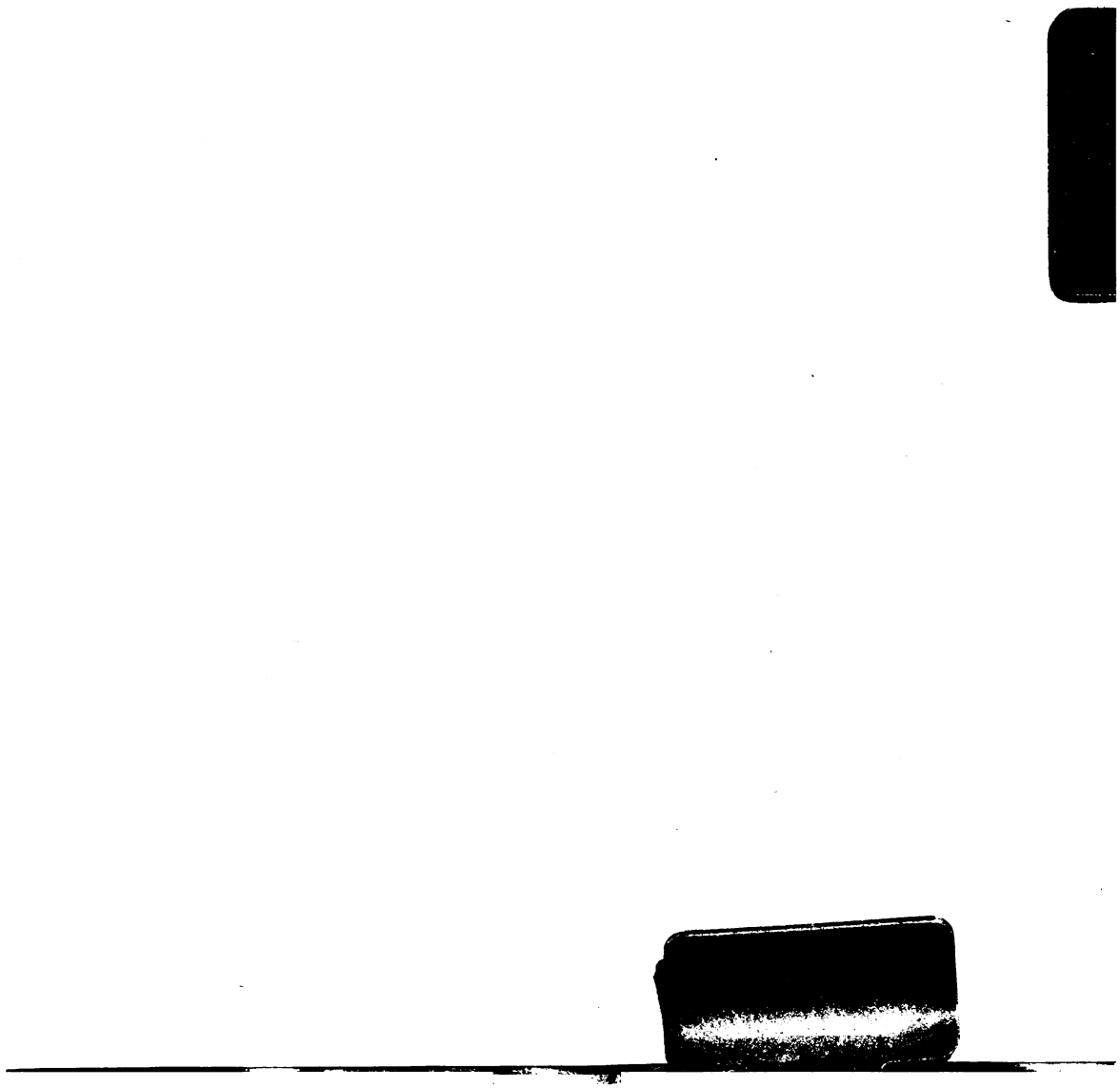
de **Sayyed Ali Mohammed**, dit **Le Bâb.**

Traduit de l'arabe, par A. L. M. NICOLAS, premier interprète de la légation de France à Téheran. Un volume in-18 . . . . . 5 fr.

Salomon REINACH
Membre de l'Institut, Conservateur des Musées nationaux.

RÉPERTOIRE DE PEINTURES

du moyen-âge et de la Renaissance (1280-1580).

TOME PREMIER, contenant 1046 gravures, avec texte et trois index. In-12 carré . . . . . 10 fr.

ANGERS. IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.